

01/09 - 01/10.2022

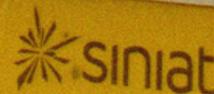


L'OMBRE D'UN DOUTE



Anne-Sophie Bocquier
Guillaume Bouisset
Béchir Boussandel
Pierre Clément
Samuel Fasse
Liên Hoàng-Xuân
Michel Jocaille
Robin Plus
Clément Reinaud
Kévin-A. Sangosanya
Segondurante
Catherine Szleper
Marko Velk
Brigitte Zieger

Curateur : Adrien Poirier



« Les gens ne cessent de dire qu'il est beau d'avoir des certitudes. Il semble qu'ils aient complètement oublié la beauté bien plus subtile du doute. ».

Oscar Wilde, Aphorismes, 1904

Dans son œuvre cinématographique *L'ombre d'un doute* (1943), Alfred Hitchcock mettait en scène une jeune fille en proie au doute sur le profil supposément meurtrier de son oncle. Le doute, qui questionne la vérité et l'apparence réelle des choses, n'épargne aucun être humain quels que soient son sexe, son origine ou sa place dans la hiérarchie sociale.

Les artistes, eux, jouent souvent sur l'ambivalence et le pouvoir attractif des images. Conscients que le doute dérange et inquiète, ils projettent, derrière les icônes séduisantes et les paillettes, un message bien plus dérangeant et tragique que les apparences qu'ils nous dévoilent. Ces représentations contrastent avec la sobriété immaculée du lieu et nous poussent dans les retranchements de nos propres conceptions. Et c'est bien cela qui nous dérange.

Pris au piège de nos préjugés, dans ce jeu de contradictions permanent qu'opèrent les artistes, on chancelle. Les constructions exposées nous apparaissent comme les avatars d'un futur tourmenté que l'on espérait harmonieux. Elles nous renvoient à nos propres questionnements existentiels et portent à nos yeux ce que l'on ne veut pas voir. La nature, artificielle et chaotique, n'est plus un refuge. Le réel s'éloigne et n'est plus qu'un lointain souvenir. Entre lumières et ténèbres, les questions demeurent. Les réponses, elles, sont multiples.

La galerie La La Lande est heureuse de vous inviter au vernissage de l'exposition collective « L'Ombre d'un doute » qui se tiendra du 1er septembre au 1er octobre 2022. A cette occasion, elle présentera 15 artistes aux horizons et pratiques artistiques variés, fidèle à son souci d'ouverture vers la jeune création artistique contemporaine.

Anne-Sophie Bocquier

Née en 1995

Vit et travaille à Paris

Diplômée de l'Ecole Supérieure d'Art et Design de Rouen (76), Anne-Sophie Bocquier travaille autour de la sculpture, plus particulièrement de la céramique qu'elle expérimente depuis plusieurs années.

Elle a participé à plusieurs expositions collectives à Rouen (La Galerie Trampoline, La Maison des Arts de Grand Quevilly, 2018), à Caen (Abbaye aux Dames, 2019) et à Paris (Galerie Odile Ouizeman, 2019).



© FM/76actu

Ses sculptures sont une exploration sensible des formes et des couleurs : des formes architecturales, des « formes-paysages », jouant sur la variation des surfaces et des matériaux. Il ne s'agit pas uniquement de produire des objets entre art et design, mais des « lieux d'habitation du regard », souvent à travers des paysages miniaturisés invitant au voyage sans objectif, à la projection vers un ailleurs et au désir d'évasion.

À la manière de Kenneth Price, un artiste californien qui l'a toujours inspirée, Anne-Sophie n'émaille pas ses sculptures en terre cuite mais les peint directement à l'acrylique. Une manière pour elle de continuer d'expérimenter ce médium en volume.

Twin Peaks, 2019
Médium Argent



Pool without water, 2019
Médium Argent



© Marie Levy

Guillaume Bouisset

Né à Madrid en 1990

Vit et travaille à Paris

Les installations, sculptures et peintures de Guillaume Bouisset convoquent les thèmes chers au mysticisme : lumière et ténèbres, être et néant, vide et plein, corps et esprit. Proches d'une vision vitaliste du monde où la matière est animée par une force vitale, ses pièces sont souvent construites comme des portails, offrant une vue sur l'énergie spirituelle -souvent symbolisée par la présence d'une source lumineuse- animant une matière en devenir. Les formes développées jouent avec le concept scientifique d'émergence, en questionnant notamment l'apparition de la vie à partir de l'inanimé ou l'émergence de la conscience.

Après des études de direction artistique à l'ESAG Penninghen, il intègre les Beaux Arts de Paris en 2013 où il fera un échange à Rio de Janeiro en 2017. En 2020 il devient résident permanent à Poush Manifesto. Il a été sélectionné pour le 65ème salon de Montrouge (lauréat du prix Kristal - 2021) et pour le prix Dauphine (lauréat du prix du public - 2020) et a été finaliste du prix Salomon (2019).

Leap of Faith, 2021

Polystyrène, carbonate de calcium, leds, branches

73 x 43 x 20 cm



Numinous, 2020 (détail)

Bois, polystyrène, papier mâché, carbonate de calcium, leds, textile diffusant, plant de cannabis, pouzzolane



Béehir Boussandel

Né à Madrid en 1990
Vit et travaille à Paris

Artiste de renom de la galerie La La Lande, il est diplômé des Beaux-Arts de Dunkerque, ses médiums de prédilection sont la peinture, la sculpture et la photographie. L'artiste pluridisciplinaire s'intéresse notamment aux notions d'espace et d'objets. À ce titre, Béehir Boussandel propose à l'inventaire deux peintures représentant des objets mis au rebut. Concernant la réalisation de ce travail, il s'est de plus, inspiré de photographies de matelas abandonnés, destinés à la récolte des encombrants. Ainsi, ce processus de création et cette approche ont dès lors découlé vers une série de photos composées exclusivement de matelas jetés dans la rue. Selon l'artiste, le fait de représenter en peinture ces matelas incarne une façon de s'appropriier l'espace : le matelas renvoyant au corps et au territoire. Et, il représente un symbole d'intimité et de confort qui perd sa fonction initiale. Poussant plus loin les limites de sa pratique artistique, Béehir Boussandel pointe cette ambiguïté : le matelas de l'œuvre Fil de fer évoque un abri, une tente, montée sur un sol inondé. Quant à l'œuvre, Fil de fer, elle était à l'origine totalement peinte en violet, couleur prisée par l'artiste pour son caractère ambigu et « bâtard », oscillant entre tonalités chaudes et tonalités froides. Au fur et à mesure, la peinture est venue s'ajouter pour faire émerger l'objet du fond violet. Il faut également distinguer le dessin qui fait également partie intégrante du processus initial de création. A noter, ses peintures sont aussi, une façon de se réappropriier l'espace et le temps : ces objets issus de la sphère quotidienne, symboles de l'intimité et du confort, perdent leur fonction initiale, dès lors rétrogradés au stade d'encombrants. Émergent d'un décor indéterminé, où le temps semble suspendu, leurs caractéristiques sont transformées en natures mortes épurées : il instille un caractère universel. En cela, l'artiste privilégie la fonction de l'objet, plutôt que sa forme.



© Lionel Roche



Vue de l'exposition *HOULA HOOP*
Galerie La La Lande, Octobre 2021



Nouveau monde, 2021
Huile sur toile, 200 x 200 cm

Le géomètre, 2021
Huile sur toile, 195 x 260 cm





© Pierre Clément

Pierre Clément

Né en France en 1981

Vit et travaille à Paris et Bordeaux

Pierre Clément développe un travail principalement porté sur la sculpture et l'installation, il entretient un va et vient permanent avec la question de l'image et les modes de représentation. Ses œuvres empruntent aux cultures alternatives et à l'underground d'internet pour mettre en exergue certains particularismes de notre imaginaire collectif : science-fiction, piratage, survivalisme, cartographie satellite, bio-

-technologie et autre imagerie militaire sont les sources composites qui alimentent son travail. Bien qu'hétéroclite dans leurs formes et dans leurs matériaux, les sculptures et installations de Pierre Clément fonctionnent sur les mêmes méthodes d'apparition : répétition, prolifération, cryptage, superposition, réplique, assemblage. Ainsi définies, ses œuvres poussent le spectateur à décortiquer leurs sens en réinterrogeant son propre regard et ses propres certitudes.

Après avoir obtenu son diplôme à l'ESA des Pyrénées, Pierre Clément a été récompensé par de nombreux prix et bourses, parmi lesquelles, en 2013 et 2016, l'Aide individuelle à la création de la DRAC Région Languedoc-Roussillon-Midi-Pyrénées. En 2014 il est sélectionné au 59e Salon de Montrouge. En 2017, il est sélectionné à la 67e édition de Jeune Création (exposition en juillet 2017 à la Galerie Thaddeus Ropac, Pantin).

Parmi ses expositions personnelles : en 2021 à "il mio cuore ha visto troppe albe" à Cassata Drone (Palerme, Italie), en 2019, « Vision Quest », Galerie Valeria Cetraro (Paris, France), « Altered Beast », Coherent, Bruxelles, Belgique ; en 2017, « Community for all, mercy for the lost » ; en 2016, « Just the same infinite » à Ultrastudio (Pescara, Italy) ; en 2015, « Pttrn/Ptnt » à Les Abattoirs / Frac Midi Pyrénées (Toulouse, France) et « Transcom Primitive » à la XPO Gallery (Paris, France).

Son travail a été aussi montré dans le cadre d'expositions collectives et en duo, en 2020, à l'exposition « Code Quantum », cu/ Zebra3, Fabrique Pola, (Bordeaux, France) ; en 2019, à la Biennale Alios (Teste-de-Buch, France), à l'exposition « Basic Extinct », en duo avec Michele Gabriele à Silicone, espace d'art contemporain (Bordeaux, France).



Tumb-SAT /wd-Ghi:sDARpa, 2020

Fibre de verre, jesmonite, peinture OTAN,
vernis, cordelettes 185 x 185 x 85 cm

Unique

© Photo Lev Ilizirov

Samuel Fasse

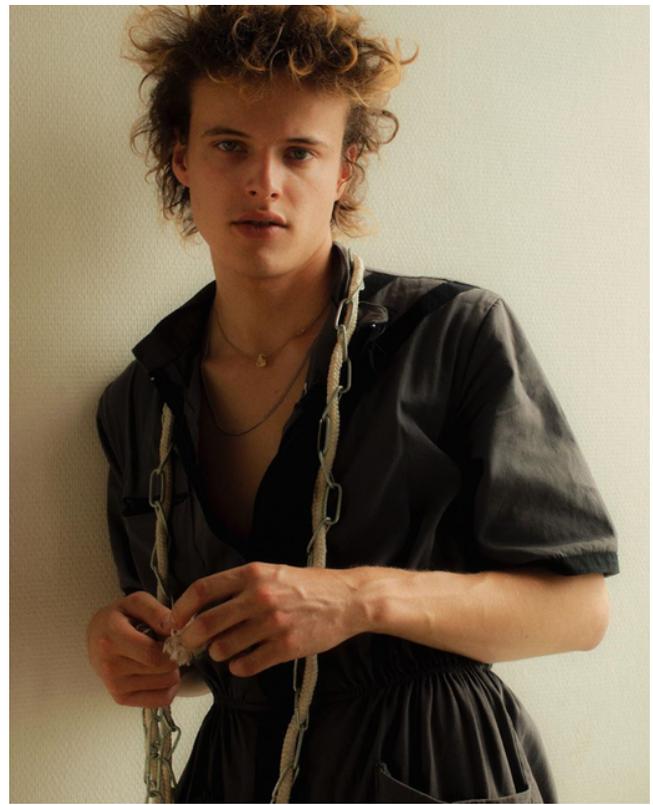
Né en France en 1994

Vit et travaille à Paris

Après avoir étudié à l'Académie Royale des Beaux-Arts d'Anvers, Samuel Fasse revint à Paris. Ville où il réside, et a exposé ces dernières années. Il prit part à différentes expositions solo et collectives ayant eu lieu notamment au Palais de Tokyo, à la galerie Bubenberg, ou à la galerie Charraudeau.

Il fut aussi invité à prendre part à différentes conférences à la Gaîté Lyrique, lors de la foire 'Galleristes' ou à la Fondation Ricard. Ses œuvres ont également été exposées en France à la Galleria Continua, lors de la Biennale de Nice 2022 ou dernièrement durant les Rencontres d'Arles (cérémonie de clôture).

Il prit part à différentes foires telles que NADA, Frieze LA, 'Bienvenue Art fair', ou le programme off de la FIAC, et fut nommé-finaliste à plusieurs prix : Lumen art prize, FOAM talent, ou BMW Art Makers.



© Samuel Fasse

Son travail est en grande partie montré à l'étranger : en Allemagne (galerie XC.HuA, run space Bistrot21,...), à Londres (Nicolletti Contemporary, Hoxton Docks, ...), à Bruxelles (galerie Stems) ou à Los Angeles (African Art foundation) et sur de nombreuses plateformes digitales : State Of (Milan), Spaced in Lost, Sajetta, ou au sein de la collection permanente du musée MOCDA, de la fondation Moleskine et du Mobilier National (à venir).

Il travaille actuellement sur ses prochaines actualités telles que l'exposition collective au Confort Moderne et expositions solos, en 2022 et 2023, à Paris, Berlin et Shanghai ou Copenhague (inter.pblc art space) ainsi que la curation d'une exposition collective au sein de différents artists run spaces.

Il mène un projet de long terme avec sa collègue de travail Salomé Chatriot, nommée 'Big World', et créa son propre projet d'éditions de fanzine et d' "art merch", sous le nom de Studio Fasse, dévoilé entre autres à la galerie-librairie Yvon Lambert et galerie Joyce.

BUT THE FLESH IS WEAK, chapter 1, Biennale de Nice, matériaux divers, dimensions variables



Samuel Fasse – concepteur auteur-
créateur
Nino Filii – collaborateur/concepteur
d'extraction des bio-sentiments
Axel Korban – collaborateur
conception 3D
Amosphère – composition musique
Natacha Voranger – vêtements
Commissaire associée – Jade Barget
En partenariat avec l'école des Arts et
Métiers d'Aix en Provence
Coproduction – Confort Moderne /
Biennale de Nice
Avec le soutien de Loud Professional
et Asics sport style
Remerciements : Jade Barget, Milari
Barker, Ceval Omar, Luca Fixy, World
+, Radical PR, Socle Collections et
Cybertronica – bio engineering lab

Liên Hoàng-Xuân

Né en France en 1995

Vit et travaille entre Paris et Beyrouth

Liên Hoàng-Xuân est une sculptrice, peintre et réalisatrice franco-tunisienne née en 1995, basée entre Paris et Beyrouth. Après des études de littérature, elle intègre les Beaux-Arts de Paris en 2016 dans les ateliers Tayou et Cogitore puis le cursus arts visuels de l'Académie Libanaise des Beaux-Arts de Beyrouth à partir de 2019.

Son travail a été exposé dans plusieurs expositions collectives à Paris, Beyrouth, Dakar, etc. et notamment à la galerie La La Lande. Son premier documentaire sur la révolution libanaise a été sélectionné dans de nombreux festivals en Tunisie, France, Espagne, Egypte, etc. et par la plateforme Shasha movie rattachée au Habibi collective. Elle est aussi membre du collectif YBM, un groupe de 4 artistes basées à Beyrouth, organisant des expositions indépendantes dans l'héritage architectural abandonné de la ville.



© Ali Arkady



Habibi dort, il ne voit pas que je pleure, 2021,
acrylique sur châssis,
117 x 91 cm

*IT WAS HOT AT THE END OF APRIL - THE TV SAID
YOUR CARS MY APRIL - HE SAID, 2022,*
bois gravé, doré, peint, vernis, enchâssé
110 x 50 cm



© Adrien Thibault

Michel Jocaille

Né en France en 1987

Vit et travaille à Paris

Michel Jocaille est un enfant des Cultural Studies. Passé par l'École Supérieure d'Art du Nord-Pas de Calais à Tourcoing avant de s'installer à Paris, son travail emprunte autant à la culture populaire avec des références issues de la télé-réalité par exemple, qu'au savoir « légitime » que représentent les auteurs tels que George Bataille ou Paul B. Préciado. Les œuvres qu'il produit témoignent d'une recherche formelle et théorique visant à brouiller les hiérarchies entre les discours, à renverser les nomenclatures et les représentations imaginaires. C'est ainsi qu'au fil de sculptures, installations et photographies numériques que l'artiste réalise, se déploie une réflexion sur les systèmes référentiels et autoritaires qui fondent les constructions identitaires.

L'identité queer, revendiquée par celles et ceux qui réfutent l'idée que leur genre et leur orientation sexuelle sont déterminés par leur sexe, constitue un point central dans sa pratique. Ses pièces reprennent, à la manière de drag queens, les codes associés à la féminité. Rejouant les stéréotypes et les conventions qui en découlent, elles incarnent une forme de mise en scène et de grandiloquence.



Oh Baby Baby it's a wild world, 2022,
Fil métallique, cire, fleurs artificielles sous paraffine, pigments, coquillages, aimants, laisses canines, panne de velours marbrée imprimée gravée, velours, latex, taffetas

Robin Plus

Né en France en 1990

Vit et travaille entre Paris et Bordeaux

Robin Plus est un jeune photographe, fraîchement diplômé de l'ENSP. Nourri aux clips musicaux et à la pop culture depuis son jeune âge, il attribue à David LaChapelle ses premiers émois photographiques. « Son univers artistique glorifiant la consommation comme mode d'émancipation et son approche hypersexuée du corps humain me séduisaient », affirme-t-il.

La première exposition personnelle de Robin Plus propose de mettre à jour ses premières influences. Le consumérisme criard et les compositions équivoques de ces premières images ont laissé place à une préoccupation plus personnelle qui déjoue toute tentative de sur affirmation du corps pour embrasser une approche plus poétique et sensuelle du réel.

Pourtant, il en est toujours question : des corps de jeunes adultes racisé.e.s, des corps de jeunes personnes LGBTQI+ que l'artiste associe à « des créatures de la nuit, habitu.e.e.s de clubs et des squats ». Ils et elles sont aussi, voire principalement, des ami.e.s et des connaissances de Robin, arpétant, lors des fêtes ou pour la photographie, les espaces urbains et péri-urbains dont l'existence est souvent menacée par la gentrification des grandes villes.

Robin Plus ne cherche pas à établir de manifeste visuel ni à établir ouvertement un corpus d'oeuvres politiques. Influencé par Wolfgang Tillmans, avec qui il travaille, il s'imprègne davantage du romantisme des contre-cultures, des sexualités dites « dissonantes », voire tout simplement d'une génération qui affirme sans détour ses désirs (de soi et des autres) et qu'il photographie dehors, en Camargue, à Marseille, Paris, Rotterdam ou Varsovie.



© Robin Plus

Suck the blue, 2021, Vidéo HD,
4m59, 16/9, Stéréo. Performeurs :
Léa Rousseau & Lucas Laredo



Obsolescence programmée,
2022



Clément Reinaud

Né en France en 1984

Vit et travaille à Vitry-sur-Seine

Diplômé de l'École supérieure des arts décoratifs de Strasbourg en 2008, il se consacre à la peinture et s'est beaucoup intéressé aux rapports de domination humains qu'il métaphorise dans ses œuvres inspirées de l'univers du jeu.

Les scènes de jeux d'enfants que Clément Reinaud peint à ses débuts, innocentes en apparence, parfois troublantes et dérangeantes, recèlent une réalité bien moins reluisante.

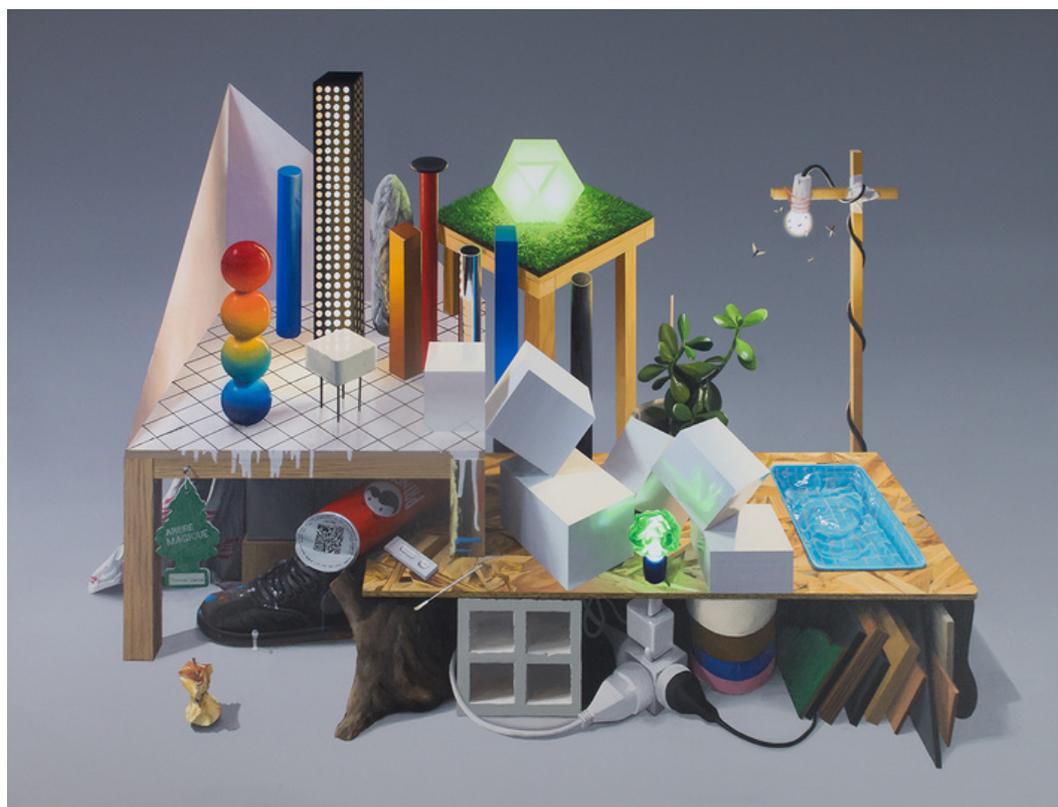
Esquissant une critique historique et politique, l'artiste se sert de l'enfance pour symboliser l'immaturité d'une société muée par ses seuls intérêts économiques et l'aveuglement d'un système cynique menant inéluctablement à la guerre et à l'horreur. On retrouve une opposition manichéenne similaire dans les constructions architecturales modernistes et sophistiquées qu'il compose sur ses toiles. Ces villas à l'apparence bourgeoise, constituées de matériaux de récupération, dessinent au fond les articulations d'une confrontation entre les faibles et les puissants. Elles s'inscrivent dans la mythologie artistique de Clément Reinaud qui, au fil des expositions, démontre invariablement son intérêt pour déconstruire les faux-semblants.

Les œuvres de Clément Reinaud ont été montrées dans le cadre d'expositions personnelles telles que DOMO à la galerie Sabine Bayasli, Palace à la ZAN Gallery en 2019, BLING-BLING à la galerie Détails- Sabine Bayasli en 2018, JOUER!, au Conservatoire des Arts à Montigny-le-Bretonneux en 2015.

Ses œuvres ont également été présentées à l'occasion d'expositions collectives telles que GardeàVue#1, à la galerie Sabine Bayasli en 2019, Novembre à Vitry, à la Galerie Municipale Jean Collet à Vitry-sur-Seine en 2018, 2016, 2014 et 2012, Un Monde in-Tranquille, à l'Abbaye Saint André - CAC Meymac en 2017, Jeune Création, au Centquatre en 2010.



© Foc Kan



Floor 2, 2022,
Acrylique sur toile, 89 x 116 cm

Segondurante

Guillaume Segond et Hugo Durante

Né à Villefranche-de-Rouergue en 1993

Né à Tulle en 1991

Vivent et travaillent à Bordeaux

Le duo livre depuis 2019 une oeuvre céramique expressive et figurative. Ces oeuvres abruptes, intimidantes, tout en contrastes, entrent en confrontation avec le classicisme épuré du white cube et la sobriété triviale d'un présent permanent, et incarnent au contraire un autre rapport au temps. Ces émaux bouillonnants et rougeoyants, jetés sur des épées, des bottes ou des plantes, sont un suintement magmatique qui réunifie, côte-à-côte, des objets et des formes historiques isolés et extraits de leur époque. Ces formes mortes ou oniriques, hérissées de flammes et touchant à l'apocalyptique sont ainsi à la fois les témoins carbonisés de formes disparues et les avatars inquiétants

© 10point15

d'un futur chaotique, faisant écho à la sensibilité fin de cycle de la fin du XVIIIe siècle et du XIXe siècle, qui se cristallise dans des représentations populaires qui deviennent des thèmes de prédilection, des ruines d'Hubert Robert aux tableaux mettant en scène des catastrophes, comme les éruptions du Vésuve (Pierre-Jacques Volaire, L'Éruption du Vésuve depuis l'Atrio del Cavallo, c. 1771).

Leur travail a été montré lors d'expositions personnelles à Bordeaux et collectives à Paris (65e salon de Montrouge, Co Galerie, Prix Maïf), Nice (Villa Arson), Bordeaux (Musée des Beaux-Arts, CAPC Maison Bourbon). Il sont présents dans plusieurs collections publiques (Château Smith Haut Laffite, Château Chasse Spleen, FRAC Aquitaine) et privées.



Knuckles Heads, 2017,
Miniatures, étain, or, céramique,
3 x 4,3 x 2,5 cm



Hot Heels Bahamut, 2021,
Impression jet d'encre pigmentée
micro-encapsulée sur papier
Epson Mat Superior 189g/m2

Kévin-Ademola Sangosanya

Né à Longjumeau en 1996

Vit et travaille à Paris

Kévin-Ademola Sangosanya commence à présenter ses œuvres dans des expositions de quartier puis en 2017, il est sélectionné pour participer à l'exposition « Artistes Émergents » au Carreau de Cergy. Après avoir obtenu son diplôme d'ingénieur en agronomie tropicale Il rejoint également les Ateliers REZOEST au Pré-Saint-Gervais. Son travail très personnel se centre sur la quête de soi et la réflexion sur sa propre identité.

Tout d'abord le « Qui suis-je ? ». Conscient que nous sommes encore à l'heure actuelle formatés par notre condition de genre, d'âge ou de culture, il comprend que seul l'art pourra lui permettre de se transcender. Pour lui, homme jeune, noir, métisse, porteur d'une double culture et véhicule d'une image péjorée de la culture et de l'identité africaine, l'important est de questionner cette identité métisse en comprenant son origine mais également en construisant un nouveau langage pour en offrir un accès inédit.

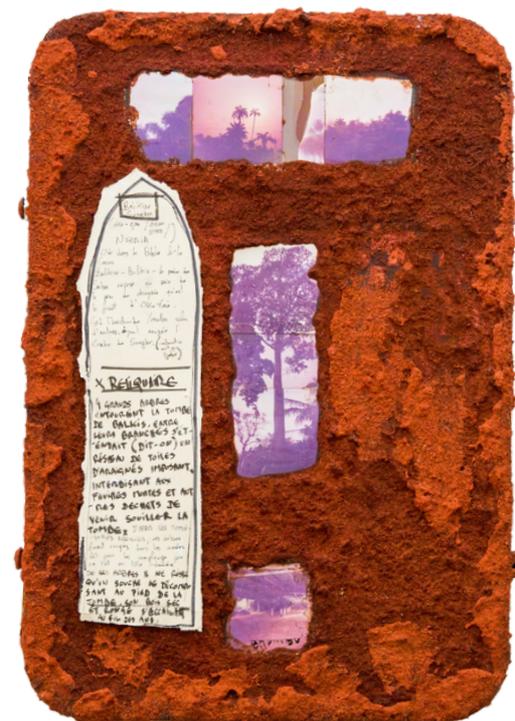
« Plus jeune je ressentais beaucoup de colère, une énergie que je n'arrivais pas à canaliser. Je me suis rendu compte que cette frustration venait du fait que je pouvais exprimer des idées beaucoup plus complexes en français ou en anglais qu'en Yoruba et que quand la pensée est freinée, et que tu n'as pas les outils cette frustration engendre de la colère. »

Il débute alors une formation professionnelle en diplôme de Langue Yoruba à l'INALCO pour compléter ses connaissances empiriques de la langue tout en élaborant un langage plastique propre à partir de nombreux éléments symboliques tels que les clous, les cauries, l'écriture et l'usage de matériaux qu'il produit lui-même à partir de plantes ou d'objets trouvés.



© Lionel Roche

Idols and worshipers, 2022,
Feutre, acrylique, encre de chine, collage, pages de Bibles,
statuettes et écorce sur bois, 210 x 153 cm



Reliquaire, 2022,
Polaroids, encre de chine, collage,
écorce d'arbre sur metal, 40 x 60 cm

Catherine Szleper

Née à Paris en 1987

Vit et travaille à Paris

Imprégnées de surréalisme, les œuvres de Catherine Szleper immergent l'individu dans un univers mystérieux et envoûtant à la frontière entre la réalité et le rêve.

Cultivant un goût pour le mystique et l'étrange, l'artiste nous invite dans un songe dans lequel les choses nous échappent et où la suite n'est jamais écrite d'avance.

Les mises en scène parfois déroutantes auxquelles on assiste nous laissent perplexes, sans que l'on puisse vraiment en contrôler l'issue.

Parfois familiers sans jamais appartenir totalement à notre réalité, les décors hauts en couleurs de ses toiles nous ouvrent les portes de notre subconscient. On se trouve parfois déréférencé dans ces espaces géométriques idéalisés, dont l'architecture rappelle parfois celle des constructions propres aux dystopies contemporaines.

Les figures qui y évoluent, anonymes et fragmentées, constituent les pièces d'une énigme à laquelle l'artiste ne cherche pas à apporter de réponse, mais simplement à en extraire les multiples questions qui se posent à nous. Son travail s'articule autour de motifs récurrents : la statuaire antique, comme forme intemporelle de la sensualité, ou les arcades qui symbolisent le passage vers un autre monde, celui de l'intangible.

Son travail, montré à l'occasion d'une première exposition collective en 2020 (*Nos vies numériques*, Ateliers d'artistes de Belleville) est présent dans plusieurs collections privées.



© Baptiste Piguet



Je doute donc je suis, 2022
Acrylique sur toile
89 x 116 cm

Marko Velk

Né en Yougoslavie en 1969

Vit et travaille à Paris

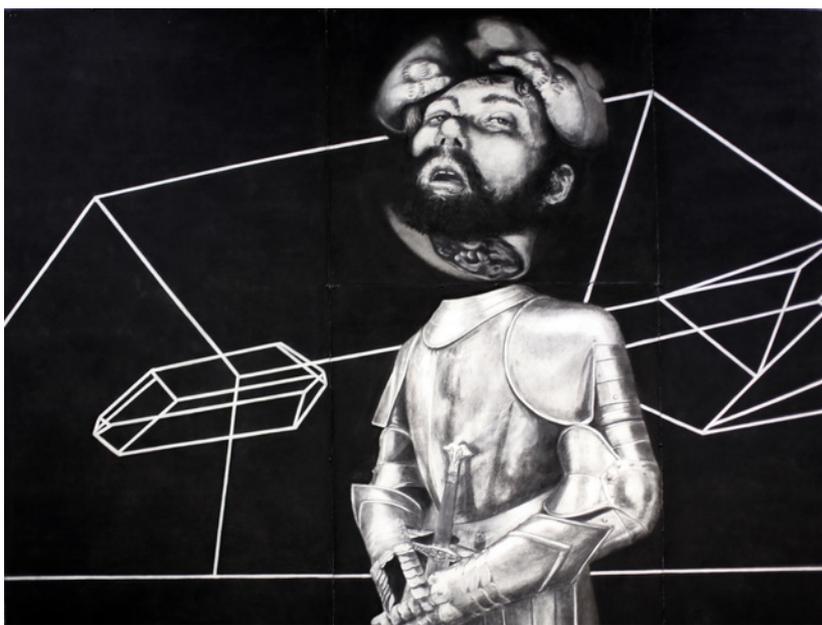
Diplômé de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris, Marko Velk fait partie de ces jeunes artistes pour lesquels la pratique du dessin, terme générique regroupant en réalité une multitude de pratiques en deux dimensions, constitue l'aboutissement et non pas l'entame du processus créatif. Comme l'a démontré le succès récent du Salon du Dessin contemporain à Paris, le dessin est actuellement considéré comme un médium à part entière, et non plus comme la partie cachée de l'œuvre d'un artiste, réservée au désordre de l'atelier ou au secret des archives personnelles.

Animaux, végétaux, humains, ossements ou encore organes s'entrechoquent et s'entremêlent sur un même plan. L'absence de profondeur provoque une perte de repaires aussi bien physiques qu'intellectuels chez le spectateur. Ces être vivants ou non, dispersés çà et là dans un espace-temps indéfinissable, sont ramenés à l'état d'entités élémentaires : on n'en capte que l'essence, comme dans un rêve. Le flou de la représentation du sujet s'oppose à la précision du trait. Dans ses portraits, Marko Velk fait jaillir la lumière de ces visages aux contours qui se devinent. Les yeux, fermés, semblent regarder vers l'intérieur, se concentrer sur des pensées douces et heureuses.

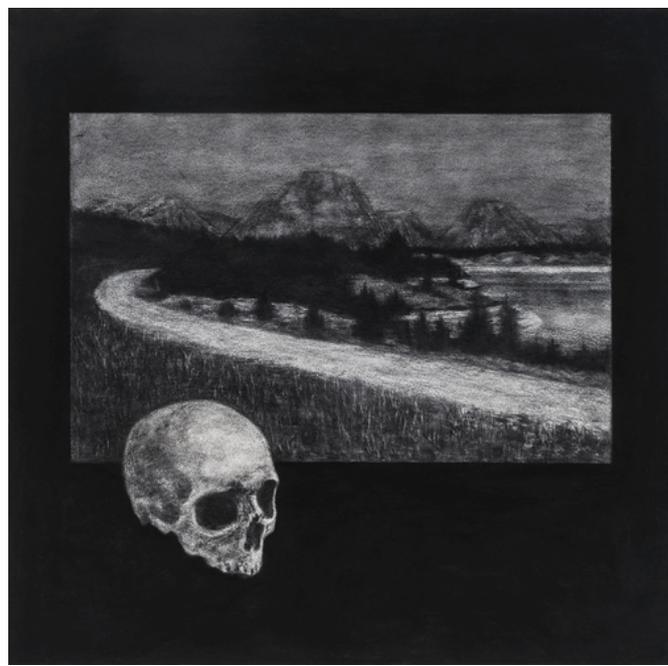


© Woyzeck

La légèreté des matériaux utilisés par Marko Velk, fusain et pastel sec, matières volatiles, voire éphémères, ne contredit pas le sentiment de se trouver face à des œuvres abouties, conçues avec la science d'un peintre, mais réalisées avec la spontanéité d'un aquafortiste. Car plus encore que la peinture, les dessins récents de Marko Velk évoquent la précision et les nuances extrêmes de la gravure. Dans ses grands collages, Marko Velk rajuste ces figures et les raccorde sans craindre d'accoler les époques et les géographies. Dans ces parages hors de toute chronologie humaine, l'artiste invente des liens et une logique auxquels l'Histoire n'a pas encore songé et qui déroulent l'infinité de leurs métamorphoses.



Collision, 2015,
Fusain sur papier, 160 x 250 cm



Landscape, 2014,
Fusain sur papier, 125 x 125 cm

Brigitte Zieger

Née en Yougoslavie en 1969

Vit et travaille à Paris

Brigitte Zieger est une artiste allemande qui vit et travaille à Paris. Son travail a été montré dans de nombreuses expositions internationales, notamment *Abracadabra* à la Tate Gallery à Londres, *Prop Fiction* à White Columns à New York, *Ligne de Mire* au MUDAC de Lausanne, *Bang ! Bang !* à la Kunsthalle CCA, Andratx, *Métamatic Reloaded* au Musée Tinguely, Bâle, *Motopoétique* au Musée d'art contemporain de Lyon, *Late Harvest* au Nevada Museum of Art, Reno, *Par les lueurs* au FRAC Aquitaine et *Call & Response* au MOCA, Jacksonville.

Ses expositions personnelles récentes sont *What if... ?* au Kunstverein Mannheim, *Pieces of Possible History* à la galerie Odile Quizeman à Paris. *Other Scenes* au Void Art Centre, Londonderry, *Everybody Talks about the Weather...We Don't* à la Galerie Weigand à Berlin, *Wallpapers* au John Young Museum of Art, Hawaii et *Controverses* au Musée de Louviers.

Ses œuvres font partie des collections publiques du FRAC Poitou-Charentes, du FRAC Basse Normandie, du FRAC Aquitaine, du Fond National d'art contemporain, de la Deutsche Bank, Londres, de la Kunstsammlung Deutscher Bundestag, Berlin, du Nevada Museum of Art, Reno et du LACMA, Los Angeles County Museum of Art.



© Brigitte Zieger

Women are Different from Men 18, Techniques mixtes avec ombre à paupière et paillettes, 115 x 97 cm



Women are Different from Men 19, Techniques mixtes avec ombre à paupière et paillettes, 115 x 124 cm



Women are Different from Men 8, Techniques mixtes avec ombre à paupière et paillettes, 115 x 144 cm

Adrien Poirier

Juriste de formation et après avoir travaillé dans la publicité, Adrien Poirier se tourne vers le monde de l'art pour se consacrer à une passion à laquelle il rêvait depuis longtemps, celle de travailler avec les artistes et de les accompagner dans la réalisation de leurs projets.

En 2020, en parallèle de sa collaboration avec la galerie Poggi, il monte sa première exposition collective en tant que commissaire d'exposition, *Nos vies numériques* (Ateliers d'artistes de Belleville), qui réunit notamment des jeunes talents de la scène artistique contemporaine française (Thomas Lévy-Lasne, Marcos Carrasquer, Clément Reinaud, Adrien Belgrand, Catherine Szleper).

En 2021, il rejoint le studio de Laurent Grasso, artiste plasticien et vidéaste, en tant que responsable d'atelier. Une activité qui continue de nourrir indirectement celle du commissariat et de la curation par son contact avec la production des œuvres et des expositions, les commissaires et les institutions.

Concevant ses expositions à la manière d'un réalisateur qui écrit ses films, il aime tisser des liens entre les artistes et des pratiques artistiques opposées. Il accorde une importance particulière à la mise en scène du sujet et à la narration dans l'exposition, entretenant une certaine tension et cherchant souvent à provoquer l'émotion du public par une chute inattendue.

+33 6 72 66 81 26

hadrien.poirier@gmail.com



Galerie La La Lande

56, rue Quincampoix Paris 4
Du mardi au samedi
De 11:00 à 19:00
contact@lalalande.art
www.lalalande.art

Pour toutes informations
supplémentaires, veuillez
contacter :

Sofien Trabelsi
+33 6 51 11 83 58

Ilyes Messaoudi
+33 7 68 10 80 25

   @galerielalalande

Actualités

“Layla ليلي“

Aïcha Snoussi
Galerie La La Lande
Curator : Ines Geoffroy
03.06 | 15.08

“Nous étions mille sous la table“

Aïcha Snoussi
Palais de Tokyo
Curator : Cedric Fauq
15.04 | 04.09

“L’Ombre d’un doute“

Group Show
Curator : Adrien Poirier
01.09 | 01.10

Solo Show
Alireza Shojaian
06.10 | 05.11

Solo Show
Béchir Boussandel
17.11 | 10.12



La La Lande trouve racine dans l’utopie et les rêves. Un monde de prémices et de création, qui prête à la galerie un nom et une lignée.

La galerie La La Lande est fondée en 2018. Après trois ans dans le quatorzième arrondissement, elle emménage aux pieds du centre Pompidou, au cœur de la rue Quincampoix. Une trajectoire entre les deux rives qui illustre une traversée mouvante. L’architecture du lieu mène à une immersion en deux temps. Les cimaises du rez-de-chaussée, pour les œuvres pendues, clouées ou accrochées, laissent entrevoir une descente, qui mène au basement expérimental, prévu pour les dispositions hybrides. Là, s’ouvrent des mondes souterrains, invisibles à l’œil nu. Dans l’attente du regard qui les réveillera, ils fermentent.

La galerie met en avant des artistes issu-e-s de la région MENA, aux œuvres poétiques et politiques. Pour point commun, il y a l’errance, l’exil, la quête. Questions et remises en question d’identités, de genres, de normes, de départs. Pour point commun, il y a en somme des figurations narratives et un art sociétal. Des musicalités en vagues qui se balancent entre les formes déformées ou symétriques.

La galerie s’inscrit ainsi dans la nouvelle vague engagée, qui aspire à décortiquer et mettre en avant des réflexions alternatives, entre les deux rives et au travers de celles-ci. L’aspiration première demeure celle d’aller vers les gens, et de rendre l’art accessible – l’inscrire dans un dialogue.

Les artistes de la galerie questionnent et dissèquent ‘les normes dominantes’ à travers leur travail, redéfinissent des identités malléables et évolutives, libérées des préjugés. Entre Eldorados d’exil et traversée de la Méditerranée, de la violence et la culpabilité à l’émergence candide, les médiums se mettent au service de la philosophie de l’artiste. Les images mouvantes du cinéma se figent sur papier, et là, prennent vie. Les gravures théâtralistent le réel, les peintures transcendent l’étanchéité du politique.

La galerie s’inscrit ainsi au cœur de l’actualité artistique contemporaine, issue de l’Afrique du Nord et du Moyen-Orient. Les œuvres des artistes sont exposées aux quatre coins du monde à travers des foires internationales. Le suivi des artistes se fait de près, ensemble, vers l’émergence, privilégiant le lien. Pour une visibilité de la jeune création contemporaine.